

INTRODUCTION

La notion d'étranger, pluridimensionnelle, s'ouvre sur un éventail de possibles et se décompose dans ce volume à travers une multitude de variations esthétiques, culturelles, historiques, linguistiques et didactiques. Quelques auteurs qui ont participé au premier colloque conjoint de l'Association Portugaise d'Études Françaises (APEF), de l'Association des Professeurs de Français de l'Université Espagnole (APFUE) et de la Société des Hispanistes Français (SHF) à l'Université d'Algarve (2011), se font les porte-parole de certaines manifestations prises par la dimension étrangère dans le champ culturel français et francophone, illustrées par la figure de médiateurs culturels, comme les écrivains et autres artistes (notamment des cinéastes et des photographes) mais aussi des journalistes, des législateurs, des étudiants et des pédagogues. De nouveaux enjeux sont alors mis en avant au sein des binarités ici / ailleurs, étranger / national, centre / périphérie. Quel statut est réservé à l'écrivain étranger et quels sont ses enjeux lorsqu'il décide d'écrire dans la langue de l'Autre ? Peut-on alors parler de littérature migrante ou extraterritoriale, pour employer une expression chère à George Steiner ? Dans un monde mêlé par le déplacement - qu'il prenne la forme d'exil ou de l'immigration - comment aborder ces délocalisations des centralités et des marges dans un espace de l'entre-deux ? Quelles pratiques et quels discours sont engendrés par les acteurs du terrain dans cette logique territoriale ?

Autant de questions auxquelles les auteurs de *Variations sur l'étranger* s'efforcent d'apporter de réponses à partir de la mobilisation de trois axes majeurs.

Dans le premier axe, intitulé **Étranges étrangers en littérature**, la figure de l'étranger vue à la lumière de certains procédés d'exclusion donne l'occasion à Gabrielle Lafitte d'apporter un regard renouvelé sur la chanson de geste française.

Les questions soulevées par la présence de l'étranger au XIX^e siècle dans *Gloria* de Benito Pérez Galdós servent de prétexte à Sylvie Turc-Zinopoulos pour plonger dans la géographie morale de l'écrivain réaliste espagnol. L'expérience de l'altérité mise sur pied par Miguel Delibes dans ses romans, des années 50 aux années 70, conduit l'écrivain espagnol, selon Sandra Barberie, à une déclinaison de la figure de l'étranger et du rapport de soi à l'Autre.

La notion deleuzienne du territoire, intégrée dans la notion plus vaste d'espace, est au centre des préoccupations de Cristina Vinuesa Muñoz lorsqu'elle interroge l'œuvre théâtrale de Jean-Luc Lagarce et la place de l'exilé pour y déceler le passage de la figure de l'inconnu à celle du déterritorialisé.

Les figures de l'étranger, du simple voyageur à l'exilé, sont pour Luís Carlos Pimenta Gonçalves des illustrations de la confrontation avec le regard d'autrui dans l'œuvre kundérienne.

Les récits modianiens reposent, selon Lourdes Carriedo, sur une dynamique de fuite, d'exil ou de migration de personnages en transit permanent dont l'identité, plongée dans une « sphère d'obscurité », participe à la construction de l'effet d'étrangeté et d'un « horizon d'altérité ». C'est dans ce sens que Magdalena Nowotna voit, dans certaines situations existentielles dérivées du contact avec l'étranger (exil, voyage forcé, émigration), un changement radical du paramètre identitaire lié au présupposé de l'ancrage spatiotemporel cher à certains philosophes. En examinant, dans le cadre de la théorie sémiotique des instances énonciatives, les textes d'E. M. Cioran, écrivain franco-roumain, elle a pu démontrer que la figure sémiotique de l'étranger est lieu de partage entre ici et ailleurs.

Adelaida Porras Medrano prend l'exemple de *L'œil du jour* de l'écrivaine tunisienne Hélé Béji, issue d'une génération d'écrivains de langue française marquée par l'expatriation et caractérisée par la formation cosmopolite, pour y analyser, sous le signe de l'hybridation culturelle, la question de l'identité.

María Carmen Molina Romero, en récupérant une tradition littéraire ancienne issue des grands bouleversements politiques dans la Péninsule ibérique, celle de la « literatura afrancesada » (francisée), montre les clivages opérés dans l'acceptabilité de ce phénomène littéraire des deux côtés de la frontière, et brosse un tableau de ce qu'elle appelle la « littérature-monde ibérique » à travers les nombreux exemples d'auteurs péninsulaires qui écrivent en français au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle et de la première décennie du XXI^e siècle.

Ana Belén Soto et Francisca Romeral Rosel abordent à travers leurs études sur Jean Mattern et Martine Storti, respectivement, l'un des thèmes les plus préoccupants dans la société européenne actuelle : l'expérience migratoire. Les dénonciations des

vicissitudes et du sort des étrangers en Europe ainsi que l'expérience de l'interculturel y sont à l'ordre du jour.

Les études présentées dans le deuxième axe – **Altérité, identité et représentation(s) de l'étranger** » – participent à la réflexion historicisante et culturelle des contacts avec l'Autre. L'analyse de quelques phénomènes, comme celui des *letrados* en Espagne au XVIIIe siècle (ravivé ici par Laurène Sanchez qui examine le parcours de Gerónimo Dalmao y Casanate et celui de ses proches à la cour de Castille) ou encore celui des documentaires produits sur la Guinée Équatoriale au cours de la deuxième moitié du XXe siècle (exploité par Sonia Kerfa à travers l'œil documentaire d'Hermic films), constitue une réflexion féconde sur les mutations géopolitiques et leurs questions inhérentes liées à l'identité et à la bi-appartenance.

Des films récents comme *Welcome* de Philippe Lioret (2009) et *Le Nom des gens* de Michel Leclerc (2010) donnent l'occasion à Javier Benito La Fuente d'interroger le statut de l'étranger en France et les controverses autour de la notion d'identité nationale, que ce soit du point de vue politique, social ou culturel.

Les productions artistiques dans le domaine du cinéma – *La Faute à Voltaire* d'Abdellatif Kechiche (2001) et *Welcome* de Philippe Lioret (2009) – et de la littérature – *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya Nini (1993) et *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2004) –, permettent à Margarita García Casado de renforcer non seulement la dimension globale du problème de l'immigration illégale, mais aussi d'interroger le statut de l'écrivain étranger en France et celui de l'intégration sociale de la communauté maghrébine, une des communautés les plus importantes dans le pays.

Le travail de certains photographes contemporains (comme Helena Almeida, José Luís Neto ou Jorge Molder) constitue une fenêtre ouverte, selon Sílvia Rosado Correia, sur « une altérité qui rend possible de passer au-dehors de soi, devenir extérieur à son intériorité », espace de construction de soi et de l'Autre dans un rapprochement du processus de l'hétéronymie.

Les chroniques de la presse quotidienne française et espagnole constituent, pour María Dolores Vivero García, par leur dimension parodique des stéréotypes ou en tant qu'instrument de médiation culturelle, une source majeure sur la représentation de l'étranger et des identités culturelles.

Pour Jacques Stambouli, « les statuts sociopolitiques changeants vont pouvoir être regroupés en fonction des situations socioéconomiques possibles de l'étranger par rapport aux flux économiques de l'espace urbain ». Une analyse rétrospective et prospective de cette nature appliquée à la ville de Marseille, vue comme « ville informationnelle globalisée en gestation », peut mieux cerner le rôle des étrangers, des diasporas et des rapports entre le nord et le sud de la Méditerranée.

Le troisième axe est consacré à l'étude de **L'étranger : de la lexicographie à l'apprentissage des langues**. Dans une optique lexicographique bilingue et contrastive ayant comme support le *Diccionario de términos del turismo fr-esp/esp-fr* (2009), Mercedes Eurrutia Cavero s'attache à démontrer comment le lexique du tourisme devient témoin de nouveaux signes d'appartenance à la croisée entre langue maternelle et langue étrangère.

Laura Pino Serrano et Francisco Froján Rial révèlent, à leur tour, les politiques linguistiques implantées en Galice, entre 1857 et 2010, d'après la législation en vigueur, afin de mieux cerner la place des langues étrangères apprises en contexte éducatif.

Valérie Amireault interroge les mécanismes d'intégration sociale et linguistique au Québec, territoire plurilingue par excellence, pour y dévoiler les principaux phénomènes liés à la construction identitaire et leur impact sur l'apprentissage du FLE.

L'étude d'Eric Many, qui saisit l'influence des contextes éducatifs dans la construction identitaire de francophones d'origine portugaise résidant au Portugal, clôt ce volume. L'auteur y étudie ce phénomène culturel et éducatif en recourant principalement aux méthodes biographiques et aux récits de vie qui transcrivent et construisent cette culture identitaire parfois controversée.

Les éditeurs

Ana Clara Santos

José Domingues de Almeida